



© Jean-Louis Fernandez

Un beau titre...

Tenir debout, c'est un beau titre. Tenir debout, c'est possible : la scène finale le montre bien. Mais avant ? Quelle était l'intention de la pièce ? S'agissait-il de montrer l'inanité des concours de miss ? Le public est acquis... De belles images filmées sur grand écran montrent que les futures miss sont sélectionnées et traitées à la manière des chevaux : la marche de mannequin dans les écuries, le cheval dans un manège... Le jeu de la comédienne confirme l'analogie : un court instant, elle fait le cheval ! (Pour une telle interprétation, il y a eu un beau précédent : voir Fabrice Luchini et Romain Duris dans le film *Molière* réalisé par Laurent Tirard et Ariane Mnouchkine !)

Au début, sur grand écran, on voit filmés en gros plans les préparatifs des cheveux, des visages. Attention, ce n'est pas un documentaire mais déjà les comédiennes. C'est bien. Sauf le son : normal, c'est exprès, on a choisi un son désagréable parce que ça sert la dénonciation. Non que le public soit bête... pas comme cette gourde de personnage candidate dont la bêtise peut paraître (ou pas?) sur-jouée. C'est un personnage d'accord, c'est pour rire d'accord mais il se peut que vous ne riiez pas voire que vous trouviez passablement malaisants les quelques rires du public à côté ou derrière : je ressens le *bashing* de la vraie candidate derrière cela et le *bashing* on ne voudrait pas que ça s'étende aux petites célébrités locales ni que ça vienne au théâtre car c'est plus vulgaire que d'être candidate à miss France. Pour rappel, la représentation fait tout de même suite à une immersion parmi les potentielles futures miss ; alors on s'interroge : vraiment, elles étaient comme ça ? bêtes comme ça ? Ou alors elles n'étaient pas du tout comme ça ? ou un petit peu seulement ?

La fin est censée réhabiliter le personnage par un retournement de situation : on découvre l'épreuve que traverse le personnage qui malgré tout parvient à tenir debout. Candidater à miss France finalement, c'est ce qui l'a aidée à tenir debout : on devrait sans doute éprouver de l'admiration ou de la pitié pour le personnage mais après la première partie y parvient-on ? Passer de la dérision à l'admiration ou à l'empathie, je n'ai pas pu...

C'est sûr, à un moment, j'aurais préféré regarder le concours Miss France !

Pourtant reconnaissons-le, c'est quand même intéressant l'immersion : ça dénote une curiosité ; ça demande un vrai travail d'enquête, qui à coup sûr a été mené ! Le photographe et cinéaste Raymond Depardon lui aussi avait choisi cette formule pour deux films documentaires - *Faits divers* et *Urgences* - à partir desquels Zabou Breitman avait créé son spectacle *Des Gens*. Il y avait des situations et des dialogues.

Sans provoquer les mêmes émotions (mais les sujets sont différents), reconnaissons que Suzanne de Baecque a quand même un sacré jeu d'actrice ! Et que Raphaëlle Rousseau s'en sort bien aussi. Ce n'était pas rien que d'imiter les candidates y compris sans doute dans l'emploi de certaines expressions (de base... genre... en mode focus...), gestuelles ou mimiques : le talent est indéniable. À quoi s'ajoute une parfaite maîtrise du hula hoop ! impressionnant ! Sportives, les comédiennes continuent de parler en même temps, en vraies pros : une façon très compétitive de dénoncer la compétition... Finalement, c'est un peu comme si elles avaient battu les candidates sur leur terrain, avec tout le reste en plus.

Bref, les deux actrices sont très douées pour le jeu théâtral mais ce n'est pas le théâtre que j'aime.

Claire G